

ABONNEMENTS
Un an... \$2.00
Six mois... \$1.50
On peut s'abonner au bureau, 162,
rue Saint-Denis, 162.
Téléphone Est 893.

LE MATIN

HEBDOMADAIRE

Le "Matin"
REDACTION: rue St-Jacques, 67,
Tél: Main 7222.
ADMINISTRATION: rue St-Denis,
162, Tél: Est 893.
ATELIERS: rue St-Jacques 71a, Tel.
Main 7309.

VOL. 1—No 154 MONTREAL, SAMEDI 1er JANVIER 1921 Le Numéro 2 5015

UN ULTIMATUM A NOS COMMISSAIRES

A quoi sert notre police? Il y a belle lurette que le "Matin" a posé et posé de nouveau cette intéressante question. Mais comme la sûreté publique, la protection des citoyens et de leurs demeures est le dernier souci de la Commission administrative, la réponse n'est pas encore venue et nous doutons qu'elle vienne jamais. A moins, toutefois, que les échevins ne réussissent à secouer le torpeur légendaire du notaire Décar.

Justement, au cours de la semaine, ils ont, à tour de rôle, déploré l'insuffisance de nos policiers et demandé qu'on leur adjointe cinq cents autres constables. Quelques-uns d'entre eux ont été ces jours derniers victimes des cambrioleurs ce qui donna au débat un tour piquant d'actualité.

Enfin la chose est reconnue par une partie de nos administrateurs: Montréal n'a pas la protection à laquelle il a droit; Montréal n'a pas assez d'agents; Montréal est aux mains des voleurs, des bandits de toutes sortes. Devant ces faits indiscutables et malheureusement corroborés tous les jours, que va faire la Commission administrative? Encore une fois va-t-elle se moquer des échevins et du public comme elle en a pris l'habitude depuis son installation? Va-t-elle employer à des dépenses futiles les revenus qu'elle devrait consacrer à la sûreté publique?

Une fois pour toutes, il nous semble que le sentiment populaire devrait se manifester de façon claire et précise. Tous les citoyens de Montréal réclament l'augmentation de notre force policière. N'a-t-on pas vu dans certaines banlieues se former des corps de police particuliers? Faudra-t-il que les contribuables de Montréal viennent à de pareilles mesures? Ce n'est pas un souhait que les échevins ont exprimé en demandant un plus grand nombre d'agents, c'est un ultimatum qu'ils ont posé à la Commission administrative. Et cet ultimatum toute la population de Montréal est prête également à le lui signifier. Si les échevins et les contribuables ne réussissent pas, et bien il nous restera Québec. Et, fort heureusement, nous savons qu'il est encore des juges à Québec.

LE "MATIN".

Un rappel à la raison et à l'élémentaire politesse

par ELZEAR BOULAY

Dans l'intérêt de la France et des Français, ne croyez-vous pas qu'il vaudrait mieux, pour un côté comme pour l'autre, que disparaissent à jamais cette détestable manie qu'ont certains Français, peu nombreux il est vrai, de trouver à redire sur tout ce que font les Canadiens-français?

S'il y a parmi nous, avouons-le avec franchise, des gens à l'esprit étroit qui ne voient en la France moderne qu'un pays de perdition, et qui maudissent le régime républicain qu'elle a jugé bon de se donner, il y a aussi dans la province de Québec des Français dont le plus grand plaisir est de nous tourner en ridicule, de critiquer nos manières, nos moeurs, nos coutumes, notre température, enfin tout ce qui ne porte pas leur cachet.

Une de vos collaboratrices, "Bohème", en signalait le fait dans votre journal même il n'y a pas longtemps. Ces remarques, je le sais, n'ont pas eu l'heur de plaire à tout le monde. N'empêche qu'elle avait raison: "Nous ne sommes pas forcés d'aimer les Français qui ne sont pas aimables pour nous".

Un ancien collaborateur de la "Presse", Laurent Bart, se plaignait souvent dans ses billets de ce défaut qu'ont certains Français à déplorer cette fâcheuse manie critique. Aussi sommes-nous heureux de constater que les plus éminents des Français habitant le Canada ont condamné avant nous cette déplorable habitude.

Nous sommes d'autant plus à notre aise de parler de la France et des Français que nous n'avons jamais cessé d'aimer véritablement la France, et que nous n'avons jamais manqué de la défendre chaque fois qu'elle fut attaquée en notre présence. Mais parce que nous avons osé protester contre la mauvaise éducation de certains chevaliers d'industrie, tout de suite on a crié: "Ah vous insultez la France". Et ce cri on l'a répété toutes les fois que quelqu'un essayait de rappeler à l'élémentaire politesse quelques goudjats égarés sur nos rives.

Nous disons: quelques goudjats; car, encore une fois, il ne saurait s'agir ici de toute la colonie française de la province de Québec. Encore moins saurait-il s'agir des Français d'outre-mer à qui va toute notre admiration et toute notre sympathie.

Avec M. Thomas Chapais nous disons en effet: "Nous souffrons avec la France quand elle souffre, nous nous réjouissons quand elle est prospère, nous exultons quand elle triomphe".

Pour quelques Français donc il n'est pas de meilleure satisfaction que de bavarder sur tout ce qui est Canadien-français. Comment après cela s'étonner qu'il se trouve des Canadiens-français qui n'aiment pas les Français?

Nous sommes de ceux qui n'ont jamais ménagé leurs critiques à l'adresse des groupes rétrogrades de nos compatriotes. Mais c'est là un droit qui n'appartient qu'à nous seuls parce que nous sommes chez nous.

Ce qui nous froisse le plus, c'est que ceux qui ne trouvent rien de bon chez nous sont la plupart du temps des individus qui ont dû quitter leur patrie pour des motifs plus ou moins honorables. Car nous n'avons jamais rencontré un Français de marque ou simplement un Français bien élevé pour trouver à redire sur nos faits et gestes. Si bien des choses chez nous les ont surpris et peut-être choqués, ils ont toujours eu assez d'esprit pour le taire.

Il serait à souhaiter que l'élément sain de la colonie française fit la leçon à ces gens qui sont la cause des malentendus qui existent parfois entre le Canadien et le Français. Pas plus nous n'avons le droit de ridiculiser le patois breton, pas plus nous n'ont-ils celui de blaguer entre autres choses les imperfections de notre langage.

Le "Canada-français" de Saint-Jean disait il y a quelques années: "Dans toute immigration il y a du déchet, chez les immigrants français comme chez ceux d'autres nationalités. Mais les aventuriers qui ont surpris notre bonne foi, trahi notre hospitalité, mordu la main fraternelle qui les avait relevés, ne représentent pas plus la France que nous représentons le défunt Ménélik en ce moment".

Que les Français sachent donc une fois pour toutes que nous ne sommes pas tous des abrutis, de illettrés, des sauvages, qu'il n'y a qu'un infime nombre de nos compatriotes qui ne comprennent pas la France moderne, et que, y en aurait-il davantage, ils seraient encore aussi mal venus de venir nous lancer l'injure à propos de tout et à propos de rien.

Autant nous avons de respect et d'admiration pour la France et les vrais Français, autant nous nous moquons des petits esprits qui ne trouvent de bon chez nous que le pain qu'on leur refusait ailleurs. Et cela aussi, nous leur demandons de ne pas l'oublier.

GUIGNOL

Ordre ou désordre?

Nous relevons dans l'"Avenir du Nord" une magistrale mise au point de M. Sinaï Lamarre au sujet d'un article paru dans l'"Action française" sur la Maison canadienne à Paris.

Dans cet article, attribué avec raison, croyons-nous, à M. l'abbé Groulx, on essaie de discréditer le projet que nous devons à l'intelligente initiative de M. Olivier Asselin et au concours de M. Philippe Roy, en insinuant que cette institution "livrera nos étudiants à l'intérêt des amabilités anglaises et multipliera pour eux des contacts étrangers à la culture française".

Avec beaucoup d'esprit, M. Sinaï Lamarre donne une leçon de logique élémentaire à M. l'abbé Groulx et prouve que, loin de nous être défavorable, cette maison ne pourra, au contraire, nous être que très profitable puisqu'elle "permettra à tous nos compatriotes anglo-saxons de prendre, grâce à nous, et à Paris même, un contact plus intime avec la culture dont nous nous flattons d'être ici les dépositaires".

C'est la deuxième fois en moins d'un mois que le directeur de l'"Action française" se voit rappeler à l'ordre et à la mesure. Après M. Gustave Lanctôt dans la "Revue Moderne", et nous brûlons de savoir de quelle façon M. l'abbé Groulx va répondre à ces accusations, M. Sinaï Lamarre dans l'"Avenir du Nord" publie une mise au point qui s'imposait et qui a été saluée avec enthousiasme par tous les esprits libres et indépendants.

M. l'abbé Groulx a plus d'un journal et plus d'une revue à sa disposition. Nous attendons avec impatience ses plaidoyers "pro domo" auxquels il nous a d'ailleurs habitués depuis très longtemps.

Aux ordures

Il n'y a pas que rue Cadieux et rue Vitré où la police des moeurs pourrait exercer sa louable et nécessaire activité. Nous connaissons certaines petites boîtes où se débilitent hebdomadairement sur un papier qui a tout du papier de toilette des ordures qui retiennent plus du service de l'incinération et du bureau d'hygiène que de la police.

Une de ces sordides feuilles a été assainie après un long et dur travail. Il serait temps que l'on songeât à sa rivalité en polissonneries et en grossièretés. Les malpropretés qu'elle répand chaque dimanche par toute la province lui ont, depuis longtemps, valu la censure de tous les honnêtes gens, mais cela n'est pas assez. Nous comptons sur le chef de police et les autorités ecclésiastiques pour mettre fin à ce scandale.

Critique indigène

Encore un autre tenant de l'indigénisme littéraire qui vient de se faire, non sans besoin, frotter les oreilles de belle façon.

A propos des "Atmosphères" de Jean Loranger, volume dont notre collaborateur, M. Berthelot Brunet, a déjà dit tout le bien, M. Albert Lozeau, critique officiel du "Devoir" avait jugé bon de faire quelques malices en rappelant les influences littéraires qu'a subies M. Loranger. La réponse ne tarda pas. Un jeune critique plein de fougue et d'audace publia dans la "Minerve" sous le pseudonyme connu et redouté de "Valdrombe" un article dans lequel il creva les prétentions de M. Albert Lozeau et montra le parti-pris et l'animosité de ses critiques.

Il est en effet amusant de constater la partialité de cet apprenti-écrivain. Tout ce qui ne porte pas l'imprimatur du clan auquel il appartient et auquel d'ailleurs il doit tout son succès, est par lui jugé faux et nul. Tout ce qui, au contraire, sort des ateliers du "Devoir" est déclaré hors pair et merveilleux. Nous en avons encore eu la preuve cette semaine en lisant son bouffonnant article sur "Chez nos ancêtres" de M. l'abbé Lionel Groulx.

Bonne et heureuse année

LE "MATIN".

Mystère

On a trouvé la malle, mais elle était vide. Tous les jours on parle de trouver les voleurs, mais jusqu'ici il n'y a pas encore eu d'arrestation d'opérée.

Entre nous, la police s'est fait de nouveau rouler. Pénétrer au Palais de justice, enfoncer une porte, faire sauter une voûte et s'emparer d'une grosse malle pleine de drogues sans que personne ne s'en aperçoive, le fait est assez cocasse pour qu'on y revienne.

Si les auteurs de ce cambriolage modèle ne sont pas pinçés, et nous ne parions pas qu'ils le seront, l'audace de nos malandrins ne connaîtra plus de bornes. Demain ils iront voler le shérif et qui sait si après-demain ils n'iront pas voler le chef de police ou le chef des détectives. Attendons les événements avec impatience. Ils sauront bien, nous n'en doutons pas, illustrer brillamment le flair de nos détectives.

Apprenons l'histoire; la nôtre d'abord mais aussi celle des autres

Par VICTOR BARBEAU

Si nous parlions un peu moins de ce qu'étaient nos ancêtres, de ce qu'ils ont fait, de ce qu'ils nous ont légué? Si nous mettions plus de tact, plus de doigté à dire nos exploits, à vanter nos mérites? Si, en un mot, nous avions le patriotisme moins hâbleur, moins indiscret, moins nouveau riche?

Tapons-nous sur le ventre puisque la Providence a permis que ce soit là le seul sanctuaire de nos vertus et de nos qualités, mais gardons ce geste pour nos réunions de famille. Ne l'esquissions plus en public comme nous l'avons si souvent fait jusqu'ici.

Ma parole, s'il fallait en croire les rapailleurs de notre histoire, ces oies criardes qui jouent à nous faire croire que le Capitole de la survivance française en Amérique est sans cesse en danger, nous serions les derniers preux, les derniers Français, les derniers catholiques, les derniers braves et les derniers intellectuels!

Certes il est bon, il est même nécessaire d'avoir une haute opinion de soi lorsque cette opinion, et c'est en partie le cas de la nôtre, repose sur des mérites reconnus et incontestés. Certes il est utile de posséder son histoire, d'en être jaloux, d'en être fier. A condition toutefois que de cette connaissance, que de cette admiration et de cette fierté ne naissent pas la présomption, le charivisme et la suffisance.

Par bonheur, ce n'est pas encore là le cas de la masse. C'est le cas cependant de toute une tribu de nos compatriotes, c'est le cas des créchards de la résistance française et catholique. A les entendre notre histoire n'a pas de rivales. Nous sommes un peuple unique, miraculeux. Leurs articles et leurs conférences les redisent à satiété. Bourreaux de patriotisme par profession, ils vivent du capital que nous ont légué nos pères quand ils ne sont même pas dignes, leur conduite pendant la guerre nous l'a prouvé, d'en toucher les intérêts.

Non ce n'est pas vrai que nous soyons le seul peuple de langue française qui ait victorieusement résisté à l'invasion ennemie. Non ce n'est pas vrai que nous soyons les seuls catholiques demeurés catholiques en dépit de toutes les persécutions. D'autres Français moins nombreux que nous ont, pour ainsi dire dans les mêmes conditions, résisté à la domination anglaise. D'autres Français sont demeurés comme nous et aussi bien que nous catholiques au prix de lutttes incessantes et dures. Et, je le demande à nos glorieux d'histoire, quand et où a-t-on jamais cité à l'exemple des Canadiens ces frères de combat et de victoire?

Dans une étude toute récente sur l'île Maurice, dont on essaie d'obtenir à cette heure la rétrocession à la France, M. H. de Rauville nous apprend que les Mauriciens sont l'un "des exemples les plus frappants de la force de résistance d'une race qui ne veut pas désespérer de l'avenir". De tout temps, l'Angleterre a essayé de noyer la population française de l'île Maurice sous un flot d'étrangers: Hindous, nègres, Arabes, Chinois. A plusieurs reprises, elle y a établi de ses propres sujets les nantissant des capitaux nécessaires. De plus, contrairement aux stipulations formelles de la capitulation, "elle a substitué l'anglais au français comme langue officielle". Enfin à la campagne de langue elle a joint une campagne de religion. Mais en vain "l'obstination de Downing Street s'est-elle exaspérée de la vanité de ses efforts".

Non seulement les Franco-Mauriciens sont sortis victorieux de cette lutte, non seulement ils ont réussi à conserver leur parler et leur foi, mais encore ils se sont assurés la domination intellectuelle et commerciale de l'île.

"L'influence de la race et du génie français est telle, écrit M. de Rauville, que tous les nouveaux venus se francisent rapidement: la population de couleur et les noirs sont déjà francisés depuis longtemps; les Indiens nés dans le pays suivent la même pente; il en est de même des fils de Chinois, d'Arabes et même d'Anglais".

Force nous est de reconnaître que, si nous avons su nous multiplier, par contre nous avons été et nous sommes encore tout à fait incapables de nous assimiler les races étrangères qui peuplent avec nous la province de Québec. Combien de Chinois, d'Italiens, de Russes, de Polonais parlent le français? Combien même d'Anglais sont aptes à nous comprendre et à nous parler dans notre langue? Ce pendant que tous les immigrants apprennent et parlent l'anglais, que faisons-nous pour attirer à nous ces différentes colonies dont la puissance, sans cesse grandissante, s'ajoute à la puissance de nos maîtres et seigneurs?

Dans l'île Maurice, "la connaissance du français est la première nécessité de la vie". En outre, tout comme dans le Québec, catholique et français ne fait qu'un.

Ces lutttes et ces victoires ne sont-elles pas en quelque sorte identiques aux nôtres? Qu'avons-nous fait de plus que les Mauriciens? Je l'ai dit tantôt: nous nous sommes multipliés. Moins prolifiques ils se sont contentés de s'imposer à l'attention universelle. La renommée de leurs hommes a traversé les frontières de l'île. On les a connus et admirés dans toute l'Europe. De combien de nos compatriotes pouvons-nous en dire autant?

Où sont-ils nos savants, nos professeurs, nos artistes, nos littérateurs dont le talent ait été reconnu ailleurs qu'entre nos quatre murs? Nous avons eu des soldats qui par leur vaillance ont réussi à tirer, pour ainsi dire, notre nom de l'oubli. Mais combien étranges sont-ils de toutes façons à nos Barnums du "restons chez nous"!

Les mérites des Mauriciens n'annulent en rien les nôtres. Si je les ai rappelés c'est que je veux que la foule les connaisse puisqu'on les lui a toujours tenus cachés, afin que, lorsque l'occasion s'en présentera, elle sache qu'il faut penser et conclure des sermons patriotiques dont on a gâvé dans un objet d'admiration et d'aplativisme mutuels.

Encourageons nos oeuvres locales

Tous nos lecteurs connaissent sans doute, du moins de nom, le chapitre Lambert Alexandre LaViolette, de l'Ordre indépendant des filles de l'Empire. Tous nos lecteurs connaissent aussi tout le bien que ce chapitre a fait durant la guerre. Maintenant que la paix est venue les membres de ce cercle féminin ont décidé de consacrer toute leur activité charitable et généreuse à des oeuvres de bienfaisance et d'éducation canadiennes. C'est ainsi qu'ils ont récemment souscrit au fonds de l'université de Montréal et à celui de l'université McGill.

D'autres oeuvres appellent leur secours. Aussi est-ce afin d'y répondre efficacement que les membres du chapitre LaViolette organisent pour le 12 janvier prochain un grand bal aux Venitien Gardens, rue Sainte-Catherine.

Nous ne saurions trop encourager nos lecteurs de se rendre à cette fête à la fois mondaine et charitable.

ÇA ET LA

Mystère

On a trouvé la malle, mais elle était vide. Tous les jours on parle de trouver les voleurs, mais jusqu'ici il n'y a pas encore eu d'arrestation d'opérée.

Entre nous, la police s'est fait de nouveau rouler. Pénétrer au Palais de justice, enfoncer une porte, faire sauter une voûte et s'emparer d'une grosse malle pleine de drogues sans que personne ne s'en aperçoive, le fait est assez cocasse pour qu'on y revienne.

Si les auteurs de ce cambriolage modèle ne sont pas pinçés, et nous ne parions pas qu'ils le seront, l'audace de nos malandrins ne connaîtra plus de bornes. Demain ils iront voler le shérif et qui sait si après-demain ils n'iront pas voler le chef de police ou le chef des détectives. Attendons les événements avec impatience. Ils sauront bien, nous n'en doutons pas, illustrer brillamment le flair de nos détectives.

Nos connaissances

C'est inouï, mais hélas combien vrai! Il paraît que nos commissaires veulent retourner en France une tapisserie qui y fut achetée pour la ville par le regretté Max Doumic sous prétexte que les couleurs en sont un peu ternies.

Heureusement que M. Olivier Asselin a trouvé le moyen de remédier à ce mal. Il vient de proposer que l'on fasse mettre de la couleur sur les parties de la tapisserie qui en ont besoin. On a bien fait cela pour l'hôtel-de-ville pour qu'on le ferait-on pas pour un Gobelin? Et M. Asselin de conclure: "Pareille restauration vaudrait beaucoup mieux pour assurer la réputation de culture latine et de bon goût que des oeuvres comme le monument de la Foi à Québec, les monuments Nelson, Chénier et Cartier à Montréal ont déjà fait à notre race".

Il n'y a pas à dire la couche d'ignorance qui recouvre nos administrateurs est loin d'être amincie. Combien de coups de grattoir nous faudra-t-il encore y donner?

L'auréole

Flûte à capitulé, mais le prestige de Gabriele d'Annunzio n'a pas diminué pour cela. La blessure qu'il a reçue à la tête semble au contraire avoir relevé son prestige et en avoir fait l'idole de toute l'Italie. Des manifestations ont eu lieu partout en son honneur. Les boutiques ont été fermées, tout travail interrompu. On rapporte même que les partisans du grand poète sont venus en conflit avec la police et qu'il y eut des personnes de blessées.

Assurément on a plus d'égarés en Italie pour un écrivain qu'on en a dans la province de Québec. Le poète n'est pas encore né chez nous qui sera porté en triomphe comme le fut à maintes reprises l'auteur du martyre de Saint-Sébastien.

Tue-le

La police de Toledo a reçu ordre, nous apprennent les dépêches, de tirer et de tuer tous les gens suspects avec qui elle viendra en contact. Ce qui veut dire que le travail des assassins n'est pas suffisant, on y joindra celui des gardiens de la paix. Belle année en perspective pour les entrepreneurs de pompes funèbres et les fossoyeurs de Toledo. Si jamais on décide de conclure un armistice, seront-ce les bandits ou les policiers qui devront céder le pas? Nous craignons que les uns et les autres n'exagèrent leur zèle.

Tant mieux

Le triste pasteur Spracklin dont tout le monde connaît l'habileté aux armes vient d'être condamné à \$500 de dommages pour avoir pénétré dans un yacht dans l'intention d'y opérer une saisie de boissons.

Voilà une leçon justement méritée et qui aura pour effet, espérons-le, de ralentir un peu l'activité du trop bouillant agent de la prohibition. Si tous les juges se montraient aussi sévères et aussi judicieux que celui qui vient de condamner M. Spracklin, nous aurions certainement moins de bourgeois à déplorer de la part des officiers du revenu.

LA FEMME NUE

CHRONIQUE DRAMATIQUE

Par BERTHELOT BRUNET

Pour la troisième fois j'ai relu la "Femme nue", avant de la voir jouer, et sans m'occuper de ce que les critiques ont écrit sur Henry Bataille, sans m'occuper de ce que moi-même j'aurais pu dire à propos de telle ou telle de ses pièces, je vais vous donner sincèrement mon opinion et mon impression. Car, n'est-ce pas? c'est cela que vous voulez. La critique est subjective à un tel point qu'on ne lit plus que par curiosité les chroniques littéraires ou théâtrales. M. Bidou (aux "Débats") est rarement de l'avis de M. Fernand Gregh ("Comœdia") qui ne pense pas du tout comme M. André Beaumier ("Echo de Paris"). Alors, comme Faguet lui-même, il faut être plutôt sceptique, et regarder l'opinion de M. Untel, qu'il soit de l'Académie française ou de l'Académie Goncourt, comme une opinion qui lui est propre à lui, M. Untel, de l'Académie Goncourt, et qui n'a rien à faire avec notre opinion, la vôtre ou la mienne, l'opinion de M. Brisebois ou celle de Berthelot Brunet. La critique n'est qu'un jeu, spirituel ou ennuyeux; et c'est tant mieux comme cela. J'aimerais moins Jean Racine ou même ce bon Boileau, s'il était prouvé scientifiquement que leurs oeuvres sont des merveilles.

Et maintenant la "Femme nue"... Ici encore on va m'accuser de contradiction, et, moi-même, je prévois quelque confusion dans cet article. C'est que Bataille est très bizarre et qu'il est presque insaisissable. Vous lisez "Connais-toi" ou les "Tenailles" du funèbre Hervieu, et, tout de suite, vous vous faites une opinion: "Ces drames serrés, angoissants, sont l'oeuvre d'un homme rempli de pitié pour l'humanité, mais aussi d'un artiste très médiocre, d'un mauvais écrivain et d'un dramaturge assez bon, bien qu'il ne connaisse que la pièce sévère, noire, presque protestante. C'est un Ernest-Charles, c'est un Dumas avec plus de concision, et complètement dénué d'esprit et de style." Voilà. Vous êtes fixés.

Juger les "Flambeaux" ou le "Phalène" est beaucoup plus difficile. L'art de Bataille est un art hybride, ambigu, changeant. Dans une même pièce, dans l'"Enfant de l'amour" par exemple, on rencontre tous les genres. C'est une comédie de moeurs (1er acte); c'est une étude de psychologie (passim); c'est un mélo (au IIIe); c'est un drame d'émotion (à la fin du premier et du dernier acte); et c'est sans doute autre chose encore. Toutes les oeuvres de Bataille sont construites de cette façon, excepté la "Vierge folle", dont les scènes s'enchaînent toutes rigoureusement, sans une de trop, jusqu'au dénouement. Seulement, certains morceaux d'éloquence bavarde tels que les discours d'Armory à l'abbé Roux font longueur.

La "Femme nue" est bâtie comme la "Marche nuptiale" ou le "Scandale". Premier acte: le monde des peintres; courte scène d'émotion à la fin. Deuxième: le monde des peintres encore, et quelques scènes pathétiques. Le troisième: une princesse nietzschéenne, juive et agaçante au suprême degré; un noble dégénéré, veule, et qui a grand air, malgré tout. Survient la petite Loulou, avec sa douleur et sa jalousie un peu enfantine. Puis naturellement entre le mari, la femme et la maîtresse, une grande scène. Le quatrième acte n'est qu'une longue élogie à la moderne dont je n'aime pas toujours le ton un peu brailard.

Ce n'est pas très simple, comme vous voyez. Mais le curieux, c'est que Bataille, par des transitions insensibles, des petites phrases rapides et nombreuses comme des gouttes de pluie, nous promène d'un bout à l'autre de la gamme. On ne s'aperçoit qu'à la réflexion de l'absence de

NOS CONFÉRENCES

Victor Hugo et le théâtre épique

M. Le Bidois avait montré, dans sa précédente conférence, que Victor Hugo avait fait du mélodrame dans "Lucrèce Borgia", "Marie Tudor" et "Angelo". Comment un génie aussi original et aussi fier a-t-il pu en venir là? On riait du mélodrame autour de lui et il ne pouvait ignorer ce qu'on écrivait sur ce genre de théâtre. Mais puisque le poète voulait les applaudissements de la foule, ne devait-il pas satisfaire ses goûts? Hugo y était d'ailleurs naturellement enclin, puisqu'il s'est défini lui-même "un écho sonore". Mais il y avait un autre motif: le mélodrame, qui se prêtait aux images violentes et terribles, ne pouvait manquer de tenter ce grand imaginaire. S'il s'est trompé en cédant à toutes ces raisons, il a racheté magnifiquement son erreur.

Ce n'est pas avec "Ruy Blas", qui est peut-être le plus bel effort dramatique de Victor Hugo, mais qui ne marque aucun progrès pour la peinture de l'âme. Quant aux "Burggraves", malgré leur retentissant échec (1843), ils n'en constituent pas moins un grand pas en avant, et pour un motif qui tient tout en ce jugement de Brunetière: "Les "Burggraves" sont du drame épique." Deux mots, assurément, qui jurent d'être accolés: le drame et l'épopée sont deux choses très différentes et même contradictoires. Le premier intéresse le regard; l'épopée, au contraire, ne parle qu'à l'oreille: c'est un récit qui n'a rien pour les yeux. Pourtant ces deux genres poétiques, si différents qu'ils soient, présentent entre eux un rapport historique et même un lien de filiation. Car la tragédie, en Grèce, avait commencé par être une narration, et depuis elle a toujours fait une grande place à l'élément narratif.

Est-ce par là que "Les Burggraves" sont un drame épique? Non: les narrations y sont rares et courtes. Mais c'est par un caractère d'historicité très spécial. L'épopée, Victor Hugo l'a définie: "l'histoire écoutée aux portes de la légende". Eh bien, dans cette pièce, il y a très peu d'histoire, et beaucoup de légende. Sans doute, Hugo n'avait pas attendu son heure épique pour en user très librement avec l'histoire. Toute son œuvre de théâtre, de "Cromwell" à "Torquemada", est de l'histoire pour ainsi dire dénaturée. C'est que, comme la bien vu Planché, "l'histoire ne lui fournit que le baptême de ses sujets": le baptême, entendez des noms propres et un décor. De fait, le poète ne part pas de l'histoire, mais d'une idée, ou plutôt d'une antithèse. Ainsi dans "Lucrèce Borgia", le point de départ est une opposition artificielle entre "la difformité morale la plus hideuse" et "un sentiment pur" (préface). Mais où placer cette opposition? Là où elle ressort le mieux, dans le cœur d'une femme, avec toutes les conditions de beauté physique et de grandeur royale qui donnent de la saillance au crime" (ibid.). Mais enfin, quelle sera cette femme? Cléopâtre, Messaline, Agrippine? Non: Lucrèce Borgia. Peu importe au poète qu'elle n'ait pas empoisonné son fils... On comprend tout le faux d'un pareil procédé qui relève de la fantaisie pure. C'est n'est ni historique ni épique.

Mais qu'un hasard heureux ait conduit V. Hugo dans une terre chargée d'histoire, pleine des souvenirs du passé, l'œuvre du poète en sera toute changée. Son parti-pris d'antithèse, d'abstraction philosophique" (comme il dit dans la préface des "Burggraves") pourra encore jouer son rôle. Mais une double atténuation en diminuera le danger. Les souvenirs historiques, les sensations de la localité réelle mettront une vérité relative dans l'œuvre poétique. Quant à ce qui s'y mêlera de fiction, l'éloignement des temps et des lieux favorisera le poète et lui ménagera du crédit. (A ce propos, M. Le Bidois fait une lecture raisonnée de la préface des "Burggraves".)

Réduit à l'essentiel, le sujet des "Burggraves" est le suivant. Le burgrave Job, autrefois, a frappé son frère à mort. Tous deux aimaient une même femme, et son frère en était préféré. Job a voulu supprimer son rival; il a vendu comme esclave celle qui l'avait méprisé... Au moment où s'ouvre la pièce, on apprend que Job, maintenant centenaire, est accablé par le double fardeau des ans et du remords. Dans cette nuit noire, un seul rayon: sa tendresse pour sa nièce Régina, et pour un jeune homme inconnu, Othert, arrivé depuis peu au château. Othert et Régina s'aiment, et cet

amour met un baume au cœur glacé du vieillard.

Une vieille femme inconnue vient également d'arriver au burg; c'est Guanhumara. A son tour, voilà qu'un mentlant s'y présente... Malgré ses petits-fils qui veulent l'éconduire, Job exige qu'on le reçoive, avec honneur. Et l'on découvre que ce mentlant n'est rien de moins que l'empereur Frédéric Barberousse, que l'on croyait mort. — Mais quel est la femme inconnue? Précisément celle qu'autrefois ont aimée les deux frères, celle que, par dépit, Job a vendue à l'esclavage. Cette femme n'a qu'une idée, qu'un sentiment: se venger.

Par un jeu d'événements dont le détail serait oiseux, Guanhumara va faire tuer Job par le jeune homme, Othert. Elle sait qu'il est le fils de Job et il lui faut ce parricide pour contenter sa soif de vengeance. Au moment où le crime va s'accomplir, l'empereur intervient: il se découvre comme ce frère de Job que l'on pensait tué, et il pardonne à son frère.

Là encore, on le voit, il reste beaucoup de mélodrame. Mais, pourtant, cette pièce est aussi quelque chose de plus et de mieux: UN DRAME ÉPIQUE. Elle l'est, d'abord, par la quantité de fiction qu'elle contient, et qui est considérable. D'histoire, il n'y a ici que le nom du burg, Heppenberg, celui de l'empereur, Frédéric Barberousse, et surtout le tableau de la grande pitie de l'Allemagne au 13ème siècle.

Épique, ce drame l'est encore par la psychologie. Le drame, surtout la tragédie, veut des peintures morales riches, profondes, nuancées: nous des noms anciens, c'est nous qui sommes en scène, et nous devons pouvoir y retrouver notre âme... L'épopée, au contraire, ne veut des hommes différents de nous, des hommes lointains, aux traits simplifiés et grossis. La psychologie habituelle à V. Hugo, antithétique et outrée tout ensemble, paraît ici moins déplaçable. Deux ou trois sentiments, parfois un seul, cela suffit à la rigueur, pour un personnage d'épopée. Tels Job, chez qui tout se réduit à l'orgueil féodal et au remords; le tout mélangé de tendresse; Frédéric, fait de hauteur et de clémence, double attribut qui, pour l'impérialiste Hugo, caractérise une âme impériale; Guanhumara, qui n'est que haine; Othert et Régina, en qui tout est amour. Rien de moins complexe que ces caractères. Cette psychologie pourra être insuffisante pour un vrai drame; mais elle suffit à une œuvre qui, sous le nom de "trilogie", est en réalité une épopée dramatique.

Épique enfin, "Les Burggraves" le sont par la couleur locale, la couleur des temps, comme dit l'auteur de la Préface de Cromwell. Cette couleur, il l'obtient par deux sortes d'images d'inégale valeur: d'abord des images matérielles ou des descriptions (le burg, l'Allemagne au 13ème siècle...); et le professeur fait des lectures de la pièce, et secondement, des images spirituelles, c'est-à-dire des peintures de passions: l'orgueil féodal, les sentiments chevaleresques (le serment, l'hospitalité...). Pour une couleur locale, autrement dit pour la vision poétique des choses, ces images sont très suffisantes.

Cette vision poétique, Hugo n'avait pas attendu les "Burggraves" pour nous la prouver. Mais son erreur avait été de choisir des temps trop clairs, trop connus, et qui par là se prêtaient mal aux fantaisies de l'imagination. Ici au contraire, nous sommes dans ce répertoire de l'histoire, ou encore à cette aube incertaine qui ne laisse pénétrer, au moins jusqu'aux yeux de la foule, que de faibles rayons... C'est le vrai moment épique. On comprend alors la beauté et la "crédibilité" de la "Légende des Siècles", et de cette légende des siècles en dialogues que sont les "Burggraves".

Si le poète, pour le reste de son théâtre, s'était toujours tenu dans ce favorable lointain, ce théâtre n'en eût peut-être pas été plus dramatique; mais sa fausseté historique, et sans doute aussi, sa fausseté psychologique, en eût été moins criante. Il n'est malheureusement, dans son ensemble, qu'un compromis entre la tragédie historique et le mélodrame, plus près du second que de la première (avec, d'ailleurs, une abondante infusion de lyrisme).

Et il se trouve que les "Burggraves" de tous ses drames le nous drame et le plus malheureux à la scène, sont non seulement sa pièce la mieux écrite, mais celle qui paraît le

OPINIONS ÉTRANGÈRES La Presse Française pendant et après la guerre

par PAUL VERGNET

Nous n'avons pas manqué, au comité du Syndicat des Journalistes français, de nous féliciter de l'honneur récemment dévolu à notre corporation. Et ce mouvement de fierté professionnelle était, de notre part, d'autant plus explicable et légitime que certain article publié en tête de la "Libre Parole", au mois de juillet dernier, par notre président, M. Tassin de Nouvel, avait certainement influencé, sinon déterminé l'attribution de la médaille de la reconnaissance française à la presse pour son rôle pendant la guerre.

On nous devait, bien, avouer cette petite satisfaction d'amour-propre qui n'a pas coûté cher à l'État. C'est la revanche des "bourgeois de crâne" pour qui, pendant la guerre, tant d'amères imprécations furent la seule récompense d'une folle patriotisme. On reconnaît enfin, aujourd'hui, que si la presse n'avait soutenu opiniâtrement, systématiquement, le moral de la nation, tout était perdu. Et, plus d'une fois, ce devoir fut bien pénible, bien cruel à remplir, car on était informé, dans les salles de rédaction, de toutes les circonstances et de toute la gravité d'une situation critique dont le public était loin de se douter, dont il importait qu'il ne fût pas averti. Il fallait donc, le cœur angoissé, qu'on se contentât d'attester et prêcher la confiance. Il y eut des moments où, j'ose le dire, ce fut vraiment méritoire, par exemple lors de l'avance des Allemands sur Paris en septembre 1914, et plus tard, lors des mutineries d'avril 1917...

Hormis quelques feuilles spéciales qui avaient pour agir différemment, des raisons non moins spéciales — ce qui conduisit leurs directeurs, rédacteurs ou bacheliers, de fonds au poteau de Vincennes ou sur le plateau humide des cachots — toute la presse française a "tenu" magnifiquement.

Et elle a "tenu" — c'est encore une justice à lui rendre — sans même qu'on le lui demandât. On ne saurait croire, en effet, à quel point nos gouvernements de guerre se sont désintéressés de la presse. Si quelque mémorialiste écrit une "Histoire de la presse française pendant la guerre", qui soit autre chose qu'une banale compilation d'anecdotes compromettantes, il devra décrire la stupeur et l'effarement de tous ceux qui avaient à leur charge de soutenir le moral public, lorsqu'ils virent un beau jour, le personnel gouvernemental décamper un peu plus vite que de raison sans se préoccuper de savoir si le lendemain, on pourrait encore publier un journal dans Paris pour exhorter les parisiens à ne pas se laisser grigner par la contagion de cette fâcheuse panique. Chaque journal, alors, se tira d'affaire comme il put; la plupart eurent pour s'assurer des rotatives à Bordeaux et même à Marseille ou Lyon. Quelques-uns moururent en chemin, et d'autres furent relevés. La "Libre Parole" est demeurée à Paris et n'a pas suspendu un seul jour sa publication, mais nous sommes aujourd'hui en mesure de porter témoignage que la sollicitude officielle n'a rien fait pour nous faciliter une attitude que nous considérons comme un devoir d'intérêt public et de prestige national.

La sollicitude officielle ne nous a jamais été sensible que sous une forme tour à tour imbécille ou odieuse et plus méprisante que de la censure. L'imbécillité était celle qui coupait à tort et à travers dans nos articles pour rien, par gaucherie, pour le plaisir... ou pour justifier l'emploi d'un embusqué de plus dans les bureaux du "contrôle de la presse". L'odieux et l'abominable, ce fut celle qui, par exemple, porta contre la "Libre Parole" une peine de suspension pour avoir osé critiquer la façon scandaleuse dont étaient conclus certains marchés de la guerre confiés à des danseuses des coffres ou des bookmakers... ce fut surtout la censure de M. Clemenceau, bien plus anodine en apparence, que celle des gouvernements précédents, mais, en réalité, plus coupable et plus méprisante, car nous dûmes lutter contre elle pied à pied pour mettre notre pays en garde contre le monument d'erreurs et de malices qui devait devenir le traité de Versailles. Aujourd'hui enfin qui l'on sait à quel s'en tenir, comment ne nous pourrions-nous pas avoir un profond chagrin, et aussi avec un ressentiment vivace, des efforts désespérés que nous fîmes pour empêcher le maréchal Foch d'apprécier formellement les conceptions de MM. Wilson et Tardieu, les condamnant comme une véritable faillite de la victoire et comme une source de périls indéfinis pour la patrie. Cela, nous voulions le dire, nous voulions le crier; il nous semblait que l'on ne pouvait pas nous en empêcher sans commettre à l'égard du pays, ignorant et confiant, un véritable crime. Et le crime fut commis. La police est l'ordre de saisir notre journal à l'imprimerie même avant qu'il en sortît un seul numéro contenant l'article en question. Et nous fîmes savoir que cette saisie serait suivie d'une suspension illimitée.

Voilà comment, pendant la guerre, et même aussi longtemps qu'elle ne fut pas terminée, le gouvernement s'occupa de la presse.

Il faut oublier, cependant, la question du papier. Elle est peu complexe et exigeait des explications d'ordre technique sans intérêt pour nous indignes du génie de l'auteur.

Ce drame est un moment très important dans la vie de Victor Hugo. Non, comme on le croit, parce qu'il marque l'heure de ses adieux à la scène, mais parce qu'il ouvre une orientation nouvelle et très heureuse à son génie. Si Brunetière a pu résumer l'évolution poétique d'Hugo en ces termes: "de l'ode au drame, et du drame à l'épopée...", qui ne voit que les "Burggraves" sont ici le grand tournant, ou, si l'on préfère, la périphrase capitale, la crise décisive dans la destinée poétique de Victor Hugo?

En terminant, le professeur Le Bidois annonce la suspension du cours pendant les vacances, et sa reprise le 12 janvier. Il traitera alors ce sujet: "Alexandre Dumas père: le romantisme populaire".

R. H.

le lecteur. Je rappellerai simplement la très vive campagne que la "Libre Parole" se vit contrainte d'engager contre des manoeuvres couvertes par l'approbation officielle, qui eurent pour effet de déterminer une hausse formidable du papier journal et, par contre-coup, l'augmentation du prix des journaux. Dans cette voie on ne s'est plus arrêté. Ces jours derniers encore, M. Isaac — qui est pourtant un homme très compétent et un fort honnête homme — se croyait obligé de risquer un échec devant la Chambre pour soutenir les errements, devenus incoercibles, de son administration.

Après cela, n'est-ce pas miracle, en vérité, que la presse française ait encore assez de vitalité pour imprimer sur du papier fantasmagiquement cher que le gouvernement honore d'une médaille symbolique et collective? Mais aussi n'est-ce pas l'explication de la situation précaire où se débattaient tous les journaux — même ceux qui ne veulent pas l'avouer mais qui l'ont, quand même, subi — pendant les deux années de la guerre, et plus encore pendant ces deux années de la reconstruction des hostilités, ils n'ont pas encore pu reprendre leur aspect florissant et connu d'avant-guerre.

Et ceux-là sont des journaux d'informations neutres auxquels leur neutralité assure les bénéfices d'une publicité en rapport avec un grand tirage. Quant aux journaux d'opinion, vous le voyez, ils en sont réduits à faire appel à l'aide de leurs amis, de leurs lecteurs. En doivent-ils rougir? Pas plus, sans doute, que les nouveaux pauvres qui pâtissent aujourd'hui d'avoir servi de leur mieux pendant la guerre. Amis de la "Libre Parole", ce n'est pas la sébile du mendiant que nous vous tendons. C'est pour le service, la défense et la propagation des idées que nous sommes communs, l'ambition des bonnes œuvres — la meilleure et la plus efficace des œuvres. Nous vous le présentons sans fausse honte ni timidité, ornés des trois couleurs sacrées et de la médaille de la reconnaissance française.

LA BANQUE D'ÉPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL

Avant est, par le présent, donné qu'un dividende de deux dollars cinquante cents par action sur le capital appelé et versé de cette institution, a été déclaré et sera payable à son bureau principal, à Montréal, le et après lundi le trois janvier prochain, aux actionnaires enregistrés mercredi le quinze décembre prochain, à trois heures p.m. Par ordre du Conseil de direction. A.-P. L'ESPÉRANCE, Gérant-général.

Mauvais coucheurs

Ah! ces Américains. Quels mauvais coucheurs ils font tant en politique, tant dans les sports que dans la vie à deux. Cette fois, leurs dénégations ne serviront à rien. Nous avons des chiffres, des statistiques pour les confondre. Et comme chacun le sait pour l'avoir entendu dire et redire par tous les Démocrates des périodes électorales: l'éloquence des chiffres...

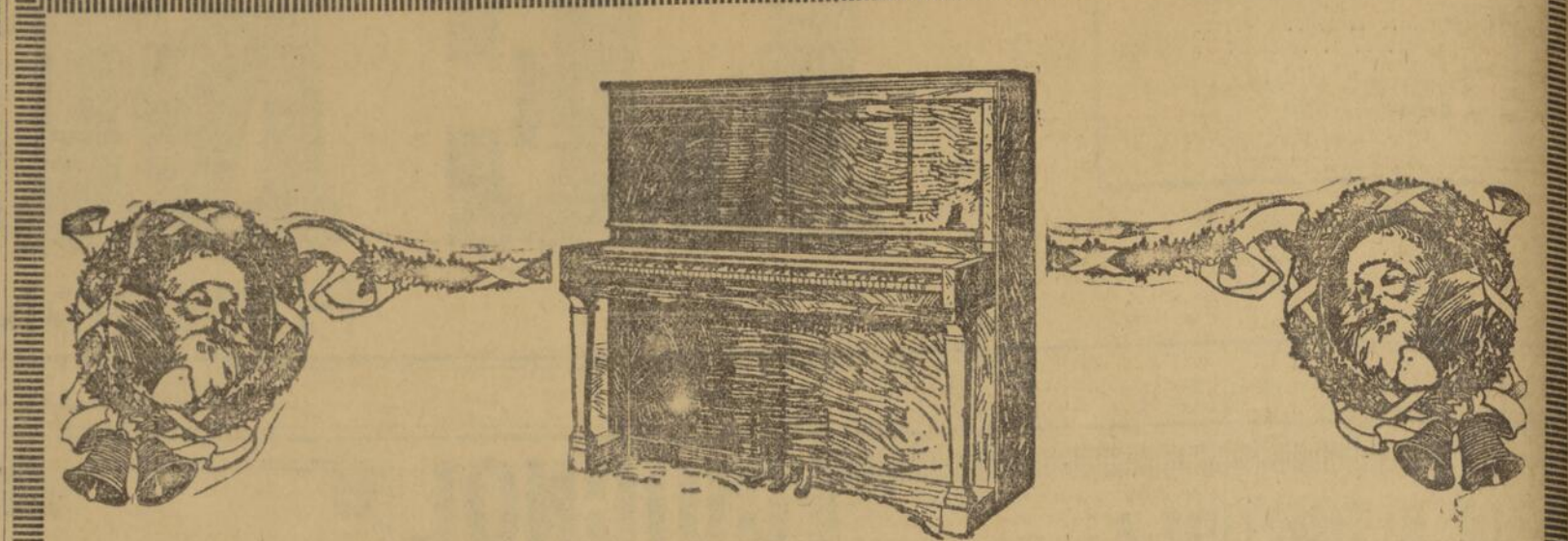
Or, que nous révélent ces statistiques? Que les Américains ont été les plus mauvais maris de guerre de toutes les nations alliées. Expatriés-nous. Une fois débarqués en France, les Anglais, les Canadiens, les Italiens, les Portugais et même les Russes ont tout de suite subi le charme du pays et de celles qui en sont le gracieux et utile ornement. De là, de nombreux mariages, de très nombreux mariages. La paix venue, plusieurs de ces époux décidèrent de rester en France. Les seuls qui fianchèrent furent les Américains.

Non seulement ils n'eurent pas pour leurs femmes les égards auxquels elles avaient droit, mais encore ils les abandonnèrent et retournèrent dans leur pays. Évidemment la galanterie n'est pas un fleur qui croît dans les sables de la civilisation américaine. En voilà pour qui l'Entente... maritale ne compte guère. Nous nous en doutions, nous en sommes maintenant certains.

PLUS DE CHEQUES MAJORES Le célèbre protectographe "TODD" EMPECHE LA FRAUDE MAISON FONDÉE EN 1899-APPAREILS EN VENTE PARTOUT

Le Meilleur des Cadeaux pour le Jour de l'Indépendance pour l'avenir Par un paiement minime mensuel, ou une somme ronde payée d'avance, les jeunes ou les personnes âgées s'assurent une rente viagère du Gouvernement Canadien de \$50 à \$5,000

- AVOCATS MITCHELL, CASGRAIN & Cie 97, rue St-Jacques. FERRON & CIE 11, Place d'Armes. ELLIOT & DAVID 129, rue St-Jacques, ouest. BEAUDIN & LAMARCHE Rue Notre-Dame, 60, ouest. JACOBS, HALL & Cie Rue Craig, 53, ouest. MURRAY MALLER 162, rue St-Denis. PETER BERCOVITCH Rue St-Jacques, 260. DESSAULLES, GARNEAU & Cie Rue Notre-Dame, 23, ouest. BROWN & CIE Rue St-Jacques, 164. HANNA WEINFIELD 120, St-Jacques — Main 2398. ALBAN GERMAIN, C.R. 92 NOTRE-DAME EST Tel. Main 904.



Piano Langelier

"Le Choix des Artistes"

L'INSTRUMENT par excellence "Fait au Canada". Un piano tout de QUALITE et reconnu tel par les maîtres de l'art. Le PIANO LANGEЛИER se compare avantageusement à toutes les meilleures marques d'importation. Son prix plus modique n'enlève rien de sa supériorité à tous les points de vue. Bref, c'est bien véritablement "Le Choix des Artistes". Le PIANO AUTOMATIQUE LANGEЛИER est aussi remarquable par son fini, son élégance et sa richesse de reproduction.

QUAND vous achetez un PIANO LANGEЛИER, vous vous évitez tous les frais d'intermédiaires, de douane, d'échange, de transport, etc. Vous avez TOUTE la QUALITE que représente votre argent. Chaque PIANO LANGEЛИER est fabriqué et ven du uniquement par nous, seuls facteurs, propriétaires et distributeurs. Ne vaut-il pas mieux ACHETER ainsi DIRECTEMENT et avoir AUISI BEAU, AUISI BON et à MEILLEUR COMPTE?

De pair avec le CÉLEBRE PIANO LANGEЛИER, nous vendons également les fameux

Phonographes Victrola et les Disques "la voix de son maître"

Notre variété de plus de 20,000 disques comprend entre autres toute la nouvelle musique pour les fêtes: SI C'EST UN DISQUE "LA VOIX DE SON MAITRE" VOUS LE TROUVEREZ CHEZ

MAGASIN: 358-360 Rue Sainte-Catherine Est.

J. Donat Langelier L'IMITÉE

MANUFACTURE: Pointe-aux-Trembles, Près Montréal.

Tél. Est 3426.

Y aura-t-il un Piano LANGEЛИER ou un VICTROLA chez vous à Noël?

Eau Minérale Naturelle (de France) VITTEL GRANDE SOURCE Pour la Goutte, la Gravelle, l'Arthritisme, etc. SEULS AGENTS EN CANADA THE LEEMING MILES CO., LIMITED, 4 Boulevard St-Laurent, - Montréal, 5

MOINE & SOULIGNAC DROGUERIA Y FARMACIA DEL PUEBLO 727 RIVADAVIA 745 BUENOS AIRES Agences et représentations des principales maisons françaises. Produits et Spécialités de fabrication française.

Appareils EYQUEM Ces APPAREILS sont employés dans toutes les administrations publiques et privées du monde entier. Catalogue illustré sur demande. Casier postal 2379, Montréal.

HOTEL DU CANADA CONFORT De 1ère classe SERVICE Cuisine Trois-Rivières

Accueillants et attentifs La prétendue dignité des commis de banque comporte dans l'esprit de certaines personnes de la froideur. C'est ce qui les a empêchées de devenir des dépositants. La réalité est toute autre. Une banque est une maison de commerce, conduite commercialement par des hommes qui connaissent leur affaire et qui sont accueillants et attentifs. C'est un plaisir que de faire vos affaires de banque à la Banque des Marchands.

LA BANQUE DES MARCHANDS Bureau-chef: Montréal. DV CANADA Etablie en 1864 BUREAUX DE LA VILLE: 205 rue St-Jacques; 1255 rue Ste-Catherine Est; 320 rue Ste-Catherine Ouest; 1319 rue St-Laurent; 1866 rue St-Laurent; 672 rue Centre (angle Charles); St-Denis et St-Gotique; 1369 rue Ontario Est; Notre-Dame de Grèce; Vendue; Maisonneuve; Lachine; St-Lambert et Montréal Sud.

APRES LE Theatre Soupers N.K.P. LEON MENOTTI 276 Bld St-Laurent Cuisine Italienne

Parfums inconnus des Pays d'Orient... BABANI AMBRE DE DELHI - parfum HINDOU ROSE GUILLISTAN - parfum PERSAN SAIGON - parfum CHINOIS AFGHANI - parfum AFGHAN SHOGUM - parfum JAPONAIS SUR TOUTS NOS PRODUITS EXIGEZ NOTRE MARQUE "BABANI" Pour tous renseignements, écrire Casier Postal 2379, Montréal

LAPORTE-MARTIN Ltée IMPORTATEURS ET NEGOCIANTS EN GROS EPICERIES, CONSERVES VINS et LIQUEURS Représentant 27 maisons européennes 584, rue St-Paul Ouest, Montréal

Etonnantes déclarations LE TRUST DE LA LUTTE

LA PRISE DE TETE DE STRANGLER LEWIS NE SERAIT PAS FAMEUSE.

Elle serait nulle

Chicago, 30 — J. C. Marsh, le gérant de Marlin Piestina, n'est pas tendre à l'égard de Strangler Lewis, le nouveau champion du monde. Voici ce qu'il a déclaré à son sujet: "Ed. Strangler Lewis n'a pris part qu'à quatre rencontres qui n'étaient pas arrangées d'avance. Maintenant que le trust a décidé de faire changer le titre de champion de Joe Stecher à Strangler Lewis, il est peut-être bon de faire une revue sur le nouveau champion. Pour commencer, nous dirons tout d'abord que Lewis n'est pas son nom du tout mais plutôt Bob Fredricks. Ce dernier prit le nom de Lewis parce qu'il y a vingt ans, il existait un fameux lutteur du nom de Evan Lewis qui s'était rendu fameux par une prise de tête qu'il appliquait à merveille et aujourd'hui, le nouveau champion essaie de pratiquer la même prise, mais nous savons que cette prise n'est pas suffisante et "Farmer" Burns dit à ce sujet qu'il pourrait chanter

une chanson durant le temps que Lewis lui appliquerait sa prise favorite. Comme il a été dit et écrit bien souvent, la lutte est entre les mains d'un trust composé de Lewis, Stecher, Zbyszko et Caddock. Ces quatre hommes se sont rencontrés en tout 54 fois et chacun d'eux a environ le même pourcentage de victoires. Maintenant, pour revenir aux quatre seules rencontres honnêtes qu'a faites Lewis, je dois dire que la première eut lieu au théâtre Gayety, à Minneapolis, alors qu'il tenta de résister 15 minutes aux mains de Stanislas Zbyszko, mais il fut vaincu facilement. Il fut aussi défait par Oscar Wessem en moins de 15 minutes. La suivante vit Lewis se jeter en bas de l'arène alors que Billy Demetral était le vainqueur et la dernière le vit vaincu aux mains de Piestina, alors que ce dernier prit deux chutes consécutives en 46 minutes.



L'on voit ici le nouveau champion du monde à la lutte, Ed. Strangler Lewis, démontrant sa fameuse prise de tête. C'est à l'aide de cette prise que Lewis parvint à battre Joe Stecher.

GEORGES VEZINA SES DEBUTS

Nos amateurs de hockey nous sauront gré, nous n'en doutons aucunement, de commencer à leur donner aujourd'hui une biographie de chacun des joueurs de hockey du club Canadien.

Nous commencerons donc à leur parler de Georges Vézina, fameux gardien de buts du Canadien et l'étoile de la N. H. A.

Vézina n'est né à Chicoutimi il y a trente-quatre ans. Cette étoile du hockey commença à pratiquer son sport favori dès sa jeunesse. A l'âge de treize ans, il occupait la position de gardien de buts pour le club Chicoutimi. Il joua douze années consécutives pour le club de sa ville natale et s'efforça comme celle-ci ne pouvait passer inaperçue aux yeux des magnats professionnels.

Lors d'une partie de hockey entre le Canadien et la Chicoutimi, alors que le club de Vézina avait remporté la victoire par le score de 10 à 5, Jack Laviolette, qui était gérant du club Canadien, remarqua les capacités de cette étoile d'aujourd'hui. Après avoir été en pourparlers avec lui assez longtemps, les officiers du club Canadien réussirent à le convaincre. Voyant les offres alléchantes qu'on lui faisait, Vézina consentit à quitter la ville qu'il avait vu naître pour venir jouer dans les buts du Canadien.

Plusieurs amateurs de hockey et chauds partisans du Canadien pleuraient déjà son absence, alors que George Kennedy annonça la semaine dernière que Vézina ne voulait pas accepter les offres du Canadien et que par conséquent il serait remplacé par Mummyery. Mais il ne pouvait en être ainsi, car Vézina est trop sincère pour laisser ainsi dans l'embarras le club qui lui doit tant de victoires, dans lesquelles cette étoile du hockey a brillé d'une manière inoubliable.

Plusieurs amateurs de hockey et chauds partisans du Canadien pleuraient déjà son absence, alors que George Kennedy annonça la semaine dernière que Vézina ne voulait pas accepter les offres du Canadien et que par conséquent il serait remplacé par Mummyery. Mais il ne pouvait en être ainsi, car Vézina est trop sincère pour laisser ainsi dans l'embarras le club qui lui doit tant de victoires, dans lesquelles cette étoile du hockey a brillé d'une manière inoubliable.

Plusieurs amateurs de hockey et chauds partisans du Canadien pleuraient déjà son absence, alors que George Kennedy annonça la semaine dernière que Vézina ne voulait pas accepter les offres du Canadien et que par conséquent il serait remplacé par Mummyery. Mais il ne pouvait en être ainsi, car Vézina est trop sincère pour laisser ainsi dans l'embarras le club qui lui doit tant de victoires, dans lesquelles cette étoile du hockey a brillé d'une manière inoubliable.

Plusieurs amateurs de hockey et chauds partisans du Canadien pleuraient déjà son absence, alors que George Kennedy annonça la semaine dernière que Vézina ne voulait pas accepter les offres du Canadien et que par conséquent il serait remplacé par Mummyery. Mais il ne pouvait en être ainsi, car Vézina est trop sincère pour laisser ainsi dans l'embarras le club qui lui doit tant de victoires, dans lesquelles cette étoile du hockey a brillé d'une manière inoubliable.

LE CANADIEN EST MALCHANCEUX

La guigne le poursuit

Nos canadiens sont évidemment très malchanceux. Ils viennent de perdre leurs trois premières parties, la dernière, avant hier soir, fut à l'arène Mont-Royal, alors que les Hamilton sortirent vainqueurs par le score de 6 à 2.

Le Canadien a d'abord commencé la saison sans aucune pratique du tout, alors que ses trois adversaires en eurent plusieurs avant l'ouverture de la N. H. A.

Il faut ensuite conclure que le Canadien a besoin de faire mieux dans les joutes futures, et c'est ce que nous espérons, s'il veut faire face avec honneur dans la course au championnat de notre ligue professionnelle. Les Sénateurs ont une équipe composée d'étoiles et les Hamilton ne sont pas à dédaigner non plus. Quant à Saint-Patrick, il est de taille à faire face à la musique.

Nous attendons pas beaucoup des Canadiens durant la première partie de la saison, vu qu'ils ont déjà trois parties de perdues, mais nous espérons qu'ils dérocheront la palme dans la deuxième partie de la saison actuelle.

L'ECHELLE DES PARTIES DE LA N. H. A.

- Janv. 3—Canadien à Ottawa. Toronto à Hamilton.
- 5—Toronto à Canadien.
- 6—Ottawa à Hamilton.
- 8—Ottawa à Canadien.
- 11—Hamilton à Toronto.
- 12—Toronto à Hamilton.
- 15—Hamilton à Canadien. Ottawa à Toronto.
- 19—Canadien à Toronto. Hamilton à Ottawa.
- 22—Canadien à Hamilton. Toronto à Ottawa.
- 26—Ottawa à Canadien. Hamilton à Toronto.
- 29—Toronto à Canadien. Ottawa à Hamilton.
- Fév. 2—Canadien à Hamilton. Toronto à Ottawa.
- 5—Ottawa à Hamilton. Canadien à Toronto.
- 9—Toronto à Canadien. Hamilton à Ottawa.
- 12—Canadien à Ottawa. Toronto à Hamilton.
- 16—Ottawa à Toronto. Hamilton à Canadien.
- 19—Ottawa à Canadien. Hamilton à Toronto.
- 23—Canadien à Hamilton. Toronto à Hamilton.
- 26—Ottawa à Toronto. Hamilton à Canadien.
- Hamilton à Toronto.
- Mars 2—Canadien à Hamilton. Toronto à Ottawa.
- 5—Ottawa à Canadien. Hamilton à Toronto.
- Hamilton à Ottawa. Canadien à Toronto.
- 12—Toronto à Canadien. Ottawa à Hamilton.

DE GROSSES BOURSES OFFERTES POUR LE MATCH PLESTINA-ZBYZSKO

New-York, 30 — Tex Rickard, promoteur, vient d'offrir une bourse de \$35,000 pour la rencontre Piestina-Zbyszko, qui aurait lieu en janvier au Madison Square Garden. Cette offre, cependant, n'a pas encore été acceptée.

Norfolk, Va., 30 — D. W. Cheatham, promoteur de cette ville, vient de téléphoner à Chicago, offrant une bourse de \$25,000 pour le match Piestina-Zbyszko. Cette lutte aurait lieu ici et serait à finir.

DE BONNS SOUHAITS

Nous avons eu le plaisir de recevoir la lettre suivante que nous nous empressons de reproduire pour tous nos lecteurs.

Montréal, 29 décembre 1920 Monsieur le rédacteur des Sports, "Le Matin", Montréal.

Cher monsieur,

A vous et aux vôtres ainsi qu'à tous les fervents de la boxe au Canada, nous souhaitons la meilleure et la plus prospère des bonnes années.

le Joyeux groupe.
Happy Bert SCHNEIDER,
Eugène DEMERS,
Oscar DESCHAMPS.
par Armand VAILLANCOURT Gérant.

A tous nos lecteurs, à tous les sportsmen, nous souhaitons une bonne et heureuse année. Que cette nouvelle année soit réussie sous tous les rapports et que surtout elle soit l'année sportive par excellence. LE "MATIN".

Les services de Ty Cobb ont été acquis pour la somme de \$700

UN DES MEILLEURS PLACEMENTS

Tous les sportsmen ont sans doute entendu parler de Tyrus Cobb, mais peu nombreux sont ceux qui connaissent son début dans le baseball. Le nouveau gérant des Tigers a été un étoile dans le baseball des ligues majeures depuis quinze ans. Son jeu au bâton a été sensationnel, si l'on se rappelle un peu ses nombreux records établis en différentes saisons.

Le 28 août 1905, le club Détroit entendit parler des promesses d'un certain joueur de baseball faisant partie de l'alignement du club Augusta, et, comme les Tigers étaient à la recherche de jeunes joueurs d'avenir, ils firent l'acquisition de Ty Cobb pour la minime somme de \$700.00, un des meilleurs placements qui ait encore été fait non seulement dans le baseball, mais dans beaucoup d'autres lignes. Comme on le sait, c'est le jeu de Ty Cobb qui tint le club Détroit au degré de popularité qu'il avait atteint et ainsi il fut d'une grande utilité, tant sur ce côté que sur le côté financier de son club.

Dans sa première partie qu'il joua pour les Tigers, c'est-à-dire en 1905, Cobb n'obtint un pourcentage au bâton que de 210 en prenant part à quarante et une parties, mais en 1906, il commença réellement son travail et réussit à frapper pour un pourcentage de 420.

Et depuis, cette grande étoile du baseball s'est toujours maintenue aux premiers degrés de l'échelle.

Durant la dernière saison, cependant, Ty Cobb a dû baisser pavillon non seulement au bâton mais même au champ, mais il faut dire que Cobb, au commencement de la saison, fut malchanceux, lui étant arrivé plusieurs accidents qui le gardèrent hors du jeu pendant plusieurs parties. Certains critiques disent que Cobb, comme les autres débutants, commença à faiblir, mais il faut entendre en considération que Cobb même une vie exemplaire, et que pour cette raison peut-être ses jours seront plus longs.



TY COBB, qui vient d'être nommé gérant des Tigers de la Ligue Américaine.

Ni Dempsey, ni Brennan auront droit à un sou des vœux de leur combat

LE DESSOUS DE LAFFAIRE

New-York, 30 — Les revenus des vœux du combat Dempsey-Brennan rapporteront environ \$300,000, mais ni Brennan, ni Dempsey pourront toucher à un sou de cette somme.

Plusieurs croyaient que Dempsey avait laissé durer le combat afin que les vœux animés lui rapportent plus de bénéfices, mais il apparaît maintenant que Dempsey ne recevra pas un sou de ces vœux et voici pourquoi: Lorsque Jack Kearns entra au Madison Square Garden le soir de la bataille, il aperçut les lumières blanches au-dessus de l'arène et s'empressa de demander à Rickard s'il y avait des vœux de primes de ce combat; Rickard lui répondit que oui et alors Kearns lui demanda 25 pour cent pour sa part, mais le promoteur refusa, disant qu'il n'y avait rien de tel de stipulé dans le contrat et que tous les profits que rapporteront les vœux retourneraient dans sa bourse. C'est ainsi que ni Dempsey, ni Brennan ne recevront un sou de cette organisation.

LE FOOTBALL CHEZ LES FEMMES

Paris, 30 — Le sport du football chez les femmes sera probablement abandonné ici, si l'on continue d'accorder l'admission au sexe masculin.

Après une récente partie qui eut lieu ici entre une équipe française et une équipe anglaise, pas moins de dix mille hommes embarquèrent sur le terrain et empressèrent les membres qui composaient les deux équipes. Une jeune fille anglaise a dû donner pas moins de 6,000 baisers pour sa part. Les filles anglaises sont les seuls joueurs à protester de cet état de choses.

LES GROSSES BOURSES SONT A TUEUR LA BOXE A NEW-YORK

New-York, 30 — Plusieurs promoteurs et connaisseurs de boxe déclarent que Tex Rickard est à tueur la boxe aux Etats-Unis avec les grosses bourses qu'il offre aux boxeurs qui prennent part à ses soirées.

Ainsi, il n'y a pas très longtemps, Joe Lynch, le nouveau champion du monde, recevait \$15,000 pour se battre à Saint-Louis. Il vient rencontrer Sharkey à New-York et reçoit \$5,000. Ces deux hommes se rencontreront dans une deuxième bataille et Lynch reçoit \$10,000. Maintenant, ce dernier ne veut plus se battre à moins de recevoir ce montant.

LE TURF A TIJUANA

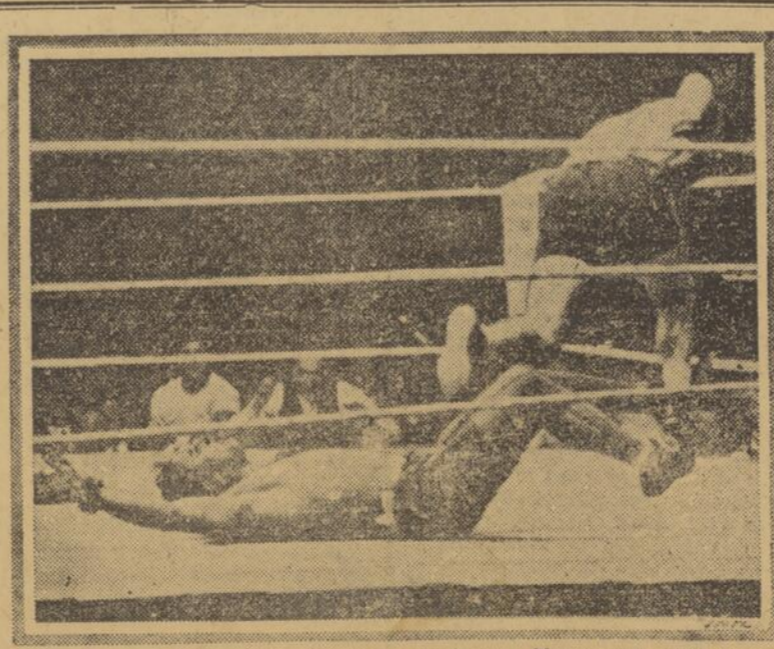
Tijuana, 30 — Le sport des courses continue toujours à être très patronisé ici. L'assistance se fait toujours de plus en plus nombreuse. Les écuries de Irwin et de Walker sont encore à la tête des heureux gagnants durant la présente réunion.



SAM RICE, joueur de champ du club Washington, de la ligue Américaine qui, sur 478 chances, a obtenu 454 "put-outs" en 24 ans, pour un pourcentage de 960. C'est un record pour les ligues majeures.

Tel. Main 4472.
LAVERY & DEMERS
AVOCATS ET PROCUREURS
Edifice Lavery et Demers
19 rue Saint-Jacques
MONTREAL.
Résidence: Saluette Lavery, B.C.L. 2041 rue Hutchison, tél. Rock 3178.
Résidence: Maurice Demers, L.L.L. 1150 rue Saint-Hubert, tél. Saint-Louis 679.

Le "Matin" commencera sa publication le dimanche matin, le 9 janvier prochain. L'on trouvera dans nos colonnes sportives les résultats complets des courses qui auront lieu le samedi après-midi, des parties de hockey et enfin de tous les grands événements sportifs du samedi. Nos colonnes sont aussi ouvertes libéralement à toutes les correspondances sportives que nous recevrons.



Cette photographie a été prise juste après que Moran eut porté le coup décisif au champion anglais. L'on voit ce dernier étendu dans l'arène.

Willard est très critiqué

Willard traité d'imposteur

SA BATAILLE AVEC DEMPSEY AURAIT LIEU A JERSEY CITY.

Chicago, 30 — Les derniers arrangements pour la bataille Jack Dempsey-Jess Willard ont été faits sous les yeux de Tex Rickard et Jack Kearns, malgré la critique qui a été attachée à l'égard de cette rencontre. "Je vous souhaite bonne chance dans votre bataille avec Jack Dempsey", furent les paroles du prince qui donna sa signature à Carpentier, afin qu'elle soit gravée sur un porte-cigares qui contient d'autres signatures non moins importantes les unes que les autres.

NOTES DE LA BOXE

Benny Leonard recevra \$40,000 et Ritchie Mitchell \$20,000 pour leur bataille qui aura lieu au Madison Square Garden, à New-York, le 14 janvier prochain. Ils devront peser 135 livres à 2 hrs. le jour du combat. Une partie des recettes sera donnée pour le fonds de la France dévastée.

Balzac, champion poids-moyen de France, vient de changer d'idée, et au lieu de venir faire une tournée aux Etats-Unis, il se rendra en Angleterre, et visitera l'Italie et l'Australie.

Johnny Coulon, qui est à faire une tournée théâtrale en France, veut absolument rencontrer Jimmy Wilde dans une bataille pour le championnat poids-moyen.

L'on a offert une bourse de \$50,000 à Jack Dempsey pour rencontrer le vainqueur du match Jeff Smith-Harry Greb, qui a eu lieu ces jours derniers. Nul doute que Dempsey acceptera, attendu qu'il rencontrera Smith et que ce sera chose facile pour lui de le vaincre.

Harry Stout de Milwaukee sera probablement appelé à arbitrer le combat Ted Kid Lewis et Jack Britton qui aura lieu à Londres le 16 janvier prochain. Les deux hommes devront peser 147 livres à 2 hrs. de l'après-midi le jour du combat.

La Banque d'Epargne

La Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal vient de distribuer le même montant que l'an dernier, c'est-à-dire: \$9,350, intérêt sur le fonds des Pauvres, aux institutions de charité, comme suit:

Asile des aveugles.....	\$200.00
Asile de Bethléem.....	75.00
Asile des sourdes-muettes.....	250.00
Asile du Sacré-Coeur, rue Palluel.....	75.00
Asile des sourds-muets, couvent Saint-Louis.....	175.00
Asile St-Joseph.....	200.00
Charity Organization Society.....	40.00
Children's Memorial Hospital.....	60.00
Hebrew Ladies' Aid Society.....	25.00
Hebrew Benevolent Society.....	150.00
Hebrew Ladies' Benevolent Society.....	50.00
Hervey Institute.....	80.00
Hospital des incurables.....	400.00
Hospital Notre-Dame.....	480.00
Hospice Aulicr.....	75.00
Hospice Ste-Justine.....	150.00
Hospice Bourget.....	75.00
Hospice Gamelin.....	150.00
Hospice du Saint-Enfant-Jésus.....	100.00
Hospice Ste-Cunegonde.....	125.00
Hospice Saint-Vincent-de-Paul.....	50.00
Hôtel-Dieu.....	300.00
Institut Bruchési.....	100.00
Ladies' Benevolent Society.....	100.00
Ladies of the Day Nursery.....	40.00
L'Assistance Publique.....	75.00
La salle de l'Asile, rue Visitation.....	100.00
Little Sisters of the Poor.....	475.00
Mackay Institute for Protestant Deaf Mutes.....	60.00
Maison Ste-Genève.....	100.00
Montreal Association for the Blind.....	40.00
Montreal Diet Dispensary.....	40.00
Montreal Dispensary.....	100.00
Montreal Foundling and Baby Hospital.....	50.00
Montreal Hebrew Sheltering and Orphan's Home.....	25.00
Montreal General Hospital.....	480.00
Old Brewery Mission.....	50.00
Orphanels catholiques, rue Ste-Catherine.....	100.00
Hospice Ste-Alexis.....	75.00
Orphelinat St-Armand.....	75.00
Patronage St-Vincent de Paul.....	300.00
Protestant House of Industry and Refuge.....	300.00
Protestant Infants' Home.....	150.00
Protestant Industrial Rooms.....	80.00
Protestant Orphan Asylum.....	60.00
Protestant Church Home.....	50.00
St. Bridget's House of Refuge.....	500.00
St. Patrick's Orphan Asylum.....	500.00

afin d'utiliser le terrain de baseball. Peu nombreux sont ceux croient que Willard durera d'une ronde. W. F. Corbett, de Jersey, une des plus grandes autorités en fait de boxe, déclare que Willard est un imposteur et que l'Union tombera dans l'importe que l'Union lui permet de combat Willard-Dempsey.

UNE OPINION SUR JACK DEMPSEY

LE CHAMPION DU MONDE EST COMPARE ADMIRABLEMENT BIEN AVEC SES PREDECESSEURS.

Charles Mathison, une autorité sportive, écrit ce qui suit dans le New-York Herald: Comme résultat du travail indéfectible de Jack Dempsey contre Bill Brennan lors de leur dernière bataille, le monde à la boxe n'est pas ce que l'on pensait. Cependant cette opinion sort de la bouche même de ceux qui présidaient une victoire facile pour Jess Willard, lorsque ce dernier s'est rencontré avec Jack Dempsey pour le titre de champion du monde. L'on dit aussi que l'on ne peut comparer le détenteur actuel à ses prédécesseurs tels que les Sullivan, les Corbett, les Fitzsimmons et les Jeffries.

Il est entendu que la capacité d'un champion est établie d'après la figure qu'il fait contre les meilleurs boxeurs de sa division. Se basant là-dessus, Jack Dempsey doit posséder une habileté remarquable, car il a trompé des meilleurs adversaires de sa catégorie. Maintenant arrive la nouvelle qui dit que les adversaires auxquels Dempsey a fait face n'étaient pas très dangereux.

Il est inutile d'essayer d'établir les capacités d'un champion actuel avec celles de champions qui existaient il y a déjà un quart de siècle. Alors, il n'est que trop juste d'établir les capacités d'un champion en prenant les batailles qu'il a livrées contre les meilleurs hommes de son poids. Dempsey a mis Willard et Fulton hors de combat en peu de temps. Willard, qui n'avait jamais touché le plancher, était un homme très fort et pourtant le champion actuel l'a terrassé.

Dempsey a mis Brennan hors de combat deux fois, alors que ce dernier est reconnu comme un bon très capable. Dempsey a triomphé de Mike en le mettant aussi de combat. L'on ne peut nier que Jack Dempsey est à la tête des meilleurs boxeurs américains, à la suite de toutes ses victoires.

Quand l'on essaie de décrire Jack Dempsey n'est pas de classe des anciens champions, l'amateur sur le tapis le nom de Jack L. Sullivan. C'est une grave erreur, car, en voici les raisons: Ryan, L. Sullivan remporta le titre de champion du monde, qui n'est pas de classe des anciens champions, mais de ceux qui présidaient une victoire facile pour Jess Willard, lorsque ce dernier s'est rencontré avec Jack Dempsey pour le titre de champion du monde. L'on dit aussi que l'on ne peut comparer le détenteur actuel à ses prédécesseurs tels que les Sullivan, les Corbett, les Fitzsimmons et les Jeffries.

Il est entendu que la capacité d'un champion est établie d'après la figure qu'il fait contre les meilleurs boxeurs de sa division. Se basant là-dessus, Jack Dempsey doit posséder une habileté remarquable, car il a trompé des meilleurs adversaires de sa catégorie. Maintenant arrive la nouvelle qui dit que les adversaires auxquels Dempsey a fait face n'étaient pas très dangereux.

Il est inutile d'essayer d'établir les capacités d'un champion actuel avec celles de champions qui existaient il y a déjà un quart de siècle. Alors, il n'est que trop juste d'établir les capacités d'un champion en prenant les batailles qu'il a livrées contre les meilleurs hommes de son poids. Dempsey a mis Willard et Fulton hors de combat en peu de temps. Willard, qui n'avait jamais touché le plancher, était un homme très fort et pourtant le champion actuel l'a terrassé.

Dempsey a mis Brennan hors de combat deux fois, alors que ce dernier est reconnu comme un bon très capable. Dempsey a triomphé de Mike en le mettant aussi de combat. L'on ne peut nier que Jack Dempsey est à la tête des meilleurs boxeurs américains, à la suite de toutes ses victoires.

Quand l'on essaie de décrire Jack Dempsey n'est pas de classe des anciens champions, l'amateur sur le tapis le nom de Jack L. Sullivan. C'est une grave erreur, car, en voici les raisons: Ryan, L. Sullivan remporta le titre de champion du monde, qui n'est pas de classe des anciens champions, mais de ceux qui présidaient une victoire facile pour Jess Willard, lorsque ce dernier s'est rencontré avec Jack Dempsey pour le titre de champion du monde. L'on dit aussi que l'on ne peut comparer le détenteur actuel à ses prédécesseurs tels que les Sullivan, les Corbett, les Fitzsimmons et les Jeffries.

Sullivan ne remporta que deux victoires de première classe, Charles Mitchell et Jim Corbett. Les deux battirent Sullivan, mais une certaine considération, Mike consentit à un verdict de nonnulla. Le meilleur homme dont Sullivan fut vainqueur fut Jake Kilian, un homme de deuxième ordre, mais Sullivan ne parvint à le vaincre qu'à la 75e ronde.

Comme champion, John L. Sullivan, alors qu'il était à son apogée ne peut être comparé avec Jack Dempsey, champion actuel, qui a vaincu certainement défait John L. peu de temps.

UNE DEPENSE INCROYABLE

Lexington, Kt., 30 — Il en coûtait \$12,000 par mois au colonel E. I. Bradley pour tenir son établissement qui porte le nom de "Idle Home Farm". L'écriture de Bradley, cependant, est chancelante et ses gains à dent beaucoup à rencontrer les énormes dépenses de cette ferme.

AVIS Au Public

L'incendie qui a détruit un de nos entrepôts n'affecte en rien nos départements de vente et de livraison. Nous sommes prêts à recevoir et à remplir régulièrement les commandes de nos clients.

LAPORTE, MARTIN LIMITEE
584, rue St-Paul ouest, MONTREAL.

Plestina aura enfin sa chance

IL FERA FACE A ZBYZSKO DANS LE MOIS DE JANVIER

New-York, 30 — Marlin Piestina, qui, depuis quelque deux ou trois ans, lance sans cesse des défis aux lutteurs de première classe, aura enfin une chance d'en rencontrer un lorsqu'il fera face à Stanislas Zbyszko dans le cours du mois de janvier prochain.

Ce dernier, qui est arrivé ici en février dernier, n'a pas eu la chance de se mesurer avec Lewis ou Stecher, ces deux derniers déclinant l'offre qui leur avait été faite de le rencontrer.

...venant le cas où Marlin Piestina sortirait vainqueur de sa rencontre avec Zbyszko, nul doute que Joe Stecher sera obligé de le rencontrer et si Piestina obtenait encore la victoire, il forcerait Strangler Lewis à lui faire face.

Certains connaisseurs de la lutte, ici, ont vu Marlin Piestina à l'œuvre, déclarent que c'est le prochain champion, car ils le disent supérieur à Stecher et à Lewis.

Bonne et heureuse année A TOUS NOS CLIENTS.

La "Prudential Financial Society"
Incorporée en 1907 par le Parlement du Canada
162 SAINT-DENIS, MONTREAL. Tél. Est 893.

Donnez-lui des cadeaux utiles

Ne gaspillez pas votre argent en cadeaux qui ne donnent qu'un plaisir du moment. Donnez comme cadeaux du Jour de l'An des accessoires à gaz ou électriques et toute la famille en jouira, à l'avenir.

Des Poêles et Chauffeuses à gaz, Machines à laver, nettoyeurs Vacuum à l'électricité, etc., sont des cadeaux utiles et peuvent être achetés à des conditions faciles. Allez voir notre bel étalage de tous ces articles à nos salles d'exposition.

MAGASINS OUVERTS TOUS LES SOIRS
JUSQU'AU JOUR DE L'AN
Montreal Light, Heat and Power Cons.
Edifice Power — 83, rue Craig Ouest.
Edifice Power du haut de la ville — rues Sainte-Catherine et de la Montagne.
District de l'Est, de la rue Sainte-Catherine — 480 rue Sainte-Catherine Est.
District de Maisonneuve — 2200, rue Sainte-Catherine Est, angle Bourbonnière.
District Mont-Royal — 1007 Avenue Mont-Royal, Est, près Papineau.
District Saint-Denis — 858, rue Saint-Denis, près Duluth.
Avenue du Parc — 2438 Av. du Parc, près Bernard.

IL N'Y A RIEN COMME D'ETRE CERTAIN

de ce que l'on obtient quand on achète des vins et spiritueux.
ACHETEZ DONC DU
Vin d'Operto Royal Sovereign Bourgognes Chauvenet
(40 ANS) SECS ET MOUSSEUX
Vin d'Operto Royal Palace Vins de Champagne Pol Roger
Vin de Xérès Royal Palace Champagne Dry-Royal

TOUS EMBOUTEILLES ET CACHETES PAR LES EXPEDITEURS
DANS LES PAYS OU ILS SONT PRODUITS
Recommandés par
J. M. DOUGLAS & Co.
Marchands de vins et spiritueux
Etablis depuis plus de 50 ans, soit en 1857.
EN VENTE PAR TOUS LES VENDEURS AUTORISES